Paroles de Malherbe.

LES GRANDS DU MONDE.

Animé

(Airinédit.—A. M.)

N'es- pérons plus, mon a- me, aux promesses du mon- do: Sa lumière est un

verre et sa fa- veur une on- de Quo toujours quelque vent cin- pé-

che de cal- mer! Quit- tons ces va- ni- tés. las- sons-nous de les

sui- vro: C'est Dieu qui nous fait vi- vre, C'est Dieu qu'il faut ni- mer!

— 2 —

— 3 —

En vain, pour satisfaire à nos lâches envies,
 Nous passons près des rois tout le temps de nos vies,
 A souffrir des mépris et ployer les genoux.
 Ce qu'ils peuvent n'est rien, ils sent ce que nous
 Véritablement hommes, [sommes,
 Et meurent comme nous!

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière
 Que cette majesté si pompeuse et si fière,
 Dont l'éclat orgueilleux étonnait l'univers,
 Et dans ces grands tombeaux où leurs âmes hautaines
 Font encore les vaines,
 Ils sont rongés des vers!

— 4 —

Là se perdent ces noms de maîtres de la terre,
 D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre:
 Comme ils n'ont plus de sceptres, ils n'ont plus de
 Et tombent avec eux, d'une chute commune, [flatteurs;
 Tous ceux que la fortune
 Faisait leurs serviteurs!

MALHERBE, psaume 145